

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.440 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 10 octobre :

MM. Lebiot, Johenson, M^{me} Raymond, MM. Décombat, Otin, Godard, Chapuis, M^{lles} Métiffiot, Maruel, MM. Ecochard, Jeanenot, Deyvaux, Jullien, M^{lle} Molière, MM. Raymond, Blanchard, M^{lle} Tholancé, M. Boyer, M^{lle} Benévise, M. Tehou-Tehao-Hi, M^{lles} Gevry, Letel, MM. Gay, Vuillame, Loisy, Bardioux, Deroudille, Chevalier, M^{lles} Grolemond, Millon, Bordas, MM. Jardon, Albricux, M^{lle} Souhet, MM. Berger, Brigault, M^{lle} Vahé, MM. Dumas, Clavel, Viennois, Gallon, Le Lous, Alacoque, Laplace, Flandin, Thimel, M^{me} Thimel.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir mardi, 14 novembre, à 20 heures.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 14 Novembre 1933, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 10 octobre.*

2^o *Présentation de :*

M. Demaille (Jean), inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, service technique des Bois coloniaux, Musée permanent des Colonies, Porte-Dorée, Paris (12^e). *Botanique forestière*, par MM. F. Demaille et Jacquet. — M^{me} Tron-

2° De M. A. Faure, d'Oran.

Pour répondre à la première question de M^{lle} Marie EYNARD, je pense que l'arbrisseau dont elle parle est l'*Hippophaea rhamnoides* L.

3° De M. François Déchelette.

J'ai entendu dire que la plus grande partie des scènes du *Miracle des Loups* avait été prise au col de Porte (au-dessus de Grenoble), endroit où se trouvent des épicéas.

4° De M. Louis Galland.

Je suis en mesure de dire qu'en effet le film du *Miracle des Loups* n'a pas été pris au Galibier, mais au col de Porte, où les épicéas sont nombreux.

Les cinéastes avaient fait élever une clôture entourant précisément un coin du bois d'épicéas, où la scène des loups a été filmée, et c'est le dompteur Amar qui dressait les fauves durant l'hiver où les vues ont été prises.

BIBLIOGRAPHIE

Mycologie.

René VANDENDRIES et Harold J. BRODIE, Nouvelles investigations dans le domaine de la sexualité des Basidiomycètes et étude expérimentale des barrages sexuels (*La Cellule*, t. XLII, 1933, p. 165-210).

Poursuivant ses diligentes investigations dans le domaine de la sexualité des champignons supérieurs, VANDENDRIES étudie cette fois, en collaboration avec J. BRODIE, le curieux phénomène des *barrages sexuels*.

Si l'on repique sur milieu à l'agar et côte à côte, deux mycéliums d'une même espèce, ils se développent périphériquement, courant au-devant l'un l'un de l'autre. Parvenus à faible distance (quelques millimètres), il arrive parfois qu'au lieu de fusionner végétativement ou de copuler, ils se repoussent, au contraire, violemment, donnant lieu à un véritable barrage. Ce phénomène est dû, vraisemblablement, à l'existence, dans ces deux mycéliums, des facteurs sexuels *b* et *b'*, mais quel est son mécanisme ? S'agit-il d'une action chimique et les deux mycéliums antagonistes dégagent-ils chacun quelque effluve défavorable à l'autre qu'il oblige à battre en retraite ? Cette hypothèse était vraisemblable ; il fallut cependant l'écartier. Les auteurs eurent, en effet, l'idée de dresser entre les deux mycéliums de petites cloisons, soit non étanches, soit étanches. De toute une série d'essais, il ressort ceci : une cloison, *même étanche*, peut laisser subsister l'antagonisme des mycéliums qu'elle sépare et qui, avant même de l'avoir touchée, rebrousse brusquement leurs hyphes extrêmes en signe de répulsion. Ainsi qu'on devait s'y attendre, le pouvoir isolant de ces cloisons dépend de leur épaisseur et aussi de la matière dont elles sont faites (verre, argent, paraffine, mica, etc.).

La conclusion semble s'imposer : puisque la répulsion s'exerce à travers une cloison, fort mince il est vrai, mais cependant complètement étanche, c'est qu'elle se manifeste par voie de *radiations*, de radiations traversant les corps solides.

La sexualité, chez ces organismes très inférieurs, se ramènerait donc à de simples attractions ou répulsions provoquées par des ondes. On ne peut

s'empêcher de la comparer sous cette forme primitive, élémentaire au possible, avec ce qu'elle est devenue chez les êtres supérieurs et au prodigieux cortège psychique qui, chez eux, l'accompagne.

M. J.

* * *

Julius SCHAEFFER, *Russula Monographie (Annales Mycologici, vol. XXXI, n° 5-6, 1933, p. 305-516, 1 tabl.)*

Depuis quelques années, le genre *Russula* pique le zèle des mycologues et s'est vu consacrer plus d'attention qu'aucun autre genre d'hyménomycètes (LANGE, CRAWSHAY, SINGER, surtout MELZER-ZVARA, etc.). Voici qu'une nouvelle monographie vient d'éclorre et s'ajoute à cette liste. Importante (plus de 200 p.), elle donne pour 68 espèces principales, une description très détaillée, comprenant les caractères macroscopiques, microscopiques et chimiques. A ces espèces fondamentales, est sagement subordonnée toute la poussière des espèces plus ou moins « fantômes », soit parce que vues une seule fois, soit parce que trop brièvement décrites.

L'A. s'est entouré de multiples garanties. Il a correspondu avec bon nombre de mycologues ; il a échangé avec eux des sujets frais ou des *exsiccata* ; il s'est fait confier des planches et des dessins dont quelques-uns originaux ; bref, il a tout fait pour réduire au minimum les désaccords entre les différentes traditions des différents pays. On ne saurait trop louer cet effort pour briser l'isolement dans lequel travaillent les mycologues, du fait de la rapide destruction de leurs échantillons d'étude.

Malgré toutes ces précautions, il subsiste dans cet ouvrage d'assez nombreuses divergences avec les auteurs classiques et certaines des synonymies qui y sont indiquées nous paraissent contestables, notamment celles qui concernent les conceptions de QUELET et, parfois aussi, celles de R. MAIRE. Heureusement, les descriptions, très détaillées, de M. SCHAEFFER, permettent de s'y reconnaître.

Lorsqu'il prend la plume pour un travail de spécification, tout mycologue est forcément amené à choisir entre deux écueils : soit, pour être concis, supprimer les commentaires souvent aussi utiles que la description elle-même ; soit, pour être explicite, alourdir son texte de remarques et discussions. Entre ces deux inconvénients, à peu près inévitables, l'A. a évidemment choisi le second. On l'en félicitera, somme toute, car, étant donné l'imbroglio de la spécification en mycologie, mieux vaut s'expliquer trop que trop peu et mieux vaut écrire sans légèreté qu'écrire à la légère.

Sans clore un débat qui se poursuivra longtemps encore, cette Monographie rendra de grands services. Elle a été écrite, avec une parfaite bonne foi, par un mycologue que l'on sent très consciencieux, très scrupuleux même, et très expérimenté aussi.

A force de décrire minutieusement les espèces, à force, *surtout*, de se faire une juste idée de l'amplitude de leurs variations en les regardant vivre dans la nature *et en en manipulant une très grande quantité*, il est permis d'espérer qu'on en mettra hors de cause, en les définissant nettement, un nombre de plus en plus grand et qu'on réduira, qu'on cernera de plus en plus la troupe de celles qui résistent encore.

Le livre de M. SCHAEFFER doit aider à ce résultat¹.

M. JOSSERAND.

¹ Une partie générale, des tableaux synoptiques et une table des espèces paraîtront ultérieurement et compléteront cette première partie descriptive.